Le Saint-Siège

VOYAGE APOSTOLIQUE DU PAPE FRANÇOIS EN COLOMBIE
(6-11 SEPTEMBRE 2017)

MESSE

HOMÉLIE DU SAINT-PÈRE

Parc Simón Bolívar (Bogotá)
Jeudi, 7 septembre 2017

[Multimédia]

« Constructeurs de la paix, promoteurs de la vie »

L'Evangéliste rappelle que l'appel des premiers disciples eut lieu sur les rives du lac de Génésareth, là où les gens se rassemblaient pour écouter une voix capable de les orienter et de les éclairer ; c'est aussi le lieu où les pêcheurs finissent leurs fatigantes journées durant lesquelles ils cherchent la subsistance pour mener une vie digne et heureuse. C'est la seule fois, dans tout l'Evangile de Luc, où Jésus prêche près de la mer dite de Galilée. Sur la mer ouverte, s'entremêlent l'espérance d'un travail fécond et la frustration due à l'inutilité des efforts vains. Et selon une ancienne interprétation chrétienne, la mer représente aussi l'immensité où cohabitent tous les peuples. Enfin, par son agitation et son obscurité, elle évoque tout ce qui menace l'existence humaine et qui a le pouvoir de la détruire.

Pour définir les multitudes, nous utilisons des expressions comme celles-ci : une marée humaine, une mer de gens. Ce jour-là, Jésus a derrière lui la mer, et, devant lui, une multitude qui l'a suivi parce qu'elle connaît son émotion devant la souffrance humaine… et ses paroles justes, profondes, appropriées. Ils viennent tous l'écouter ; la Parole de Jésus a quelque chose de spécial qui ne laisse personne indifférent. Sa Parole a le pouvoir de convertir les cœurs, de changer les

plans et les projets. Elle est une Parole confirmée par les actes, elle n'est pas une conclusion de bureau, d'accords froids et éloignés de la souffrance des gens ; c'est pourquoi elle est une parole qui sert autant à la sécurité du rivage qu'à la fragilité de la mer.

Cette chère ville, Bogota, et ce merveilleux pays, la Colombie, ressemblent beaucoup à ces décors humains présentés dans l'Evangile. Il y a ici des multitudes qui attendent une parole de vie qui illumine de sa clarté tous les efforts et qui montre le sens et la beauté de l'existence humaine. Ces multitudes d'hommes et de femmes, d'enfants et de personnes âgées, habitent une terre d'une inimaginable fécondité qui pourrait donner du fruit pour tous. Mais ici aussi, comme en d'autres lieux, il y a d'épaisses ténèbres qui menacent et détruisent la vie : les ténèbres de l'injustice et de l'inégalité sociale ; les ténèbres corruptrices des intérêts d'individus ou de groupes qui consomment de manière égoïste et démesurée ce qui est destiné au bien-être de tous ; les ténèbres de l'irrespect envers la vie humaine qui fauche quotidiennement l'existence de tant d'innocents dont le sang crie vers le ciel ; les ténèbres de la soif de vengeance et de la haine qui tache de sang humain les mains de ceux qui se rendent justice eux-mêmes ; les ténèbres de ceux qui deviennent insensibles face à la souffrance de tant de victimes. Jésus dissipe et détruit toutes ces ténèbres par son ordre dans la barque de Pierre: « Avance au large » (*Lc* 5, 4).

Nous pouvons nous perdre dans des discussions interminables, accumuler des tentatives manquées, et faire une liste d'efforts qui n'ont rien donné ; mais de même que Pierre, nous savons ce que signifie l'expérience de travailler sans aucun résultat. Cette nation en sait quelque chose, quand, sur une période de 6 ans, en ces temps-là, à ses débuts, elle a eu 16 présidents et a payé cher ses divisions (« la patrie stupide »). L'Eglise de Colombie aussi a l'expérience de travaux pastoraux vains et infructueux…, mais, comme Pierre, nous sommes aussi capables de nous en remettre au Maître dont la Parole suscite la fécondité même là où l'inhospitalité des ténèbres humaines rend infructueux beaucoup d'efforts et de fatigues. Pierre est l'homme qui accueille résolument l'invitation de Jésus, qui laisse tout et le suit, pour devenir un nouveau pêcheur dont la mission consiste à porter à ses frères le Royaume de Dieu où la vie est pleine et heureuse.

Mais la demande de jeter les filets n'est pas adressée seulement à Simon Pierre ; il lui a été demandé d'aller au large, comme ceux qui, dans votre patrie, ont vu en premier ce qui presse le plus ; ceux qui ont pris des initiatives de paix, de vie. Jeter les filets entraîne une responsabilité. A Bogota et en Colombie pérégrine une immense communauté qui est appelée à devenir un solide filet qui rassemble tout le monde dans l'unité, en travaillant à la défense et à la sauvegarde de la vie humaine, en particulier quand elle est plus fragile et vulnérable : dans le sein maternel, dans l'enfance, dans la vieillesse, dans les conditions de handicap et dans des situations de marginalisation sociale. Les multitudes qui vivent à Bogota et en Colombie peuvent aussi devenir de vraies communautés vivantes, justes et fraternelles si elles écoutent et accueillent la parole de Dieu. Dans ces multitudes évangélisées surgiront beaucoup d'hommes et de femmes devenus disciples qui, d'un cœur vraiment libre, suivront Jésus ; des hommes et des femmes capables

d’aimer la vie en toutes ses étapes, de la respecter et de la promouvoir.

Et comme les Apôtres, nous devons nous appeler les uns les autres, nous faire signe, comme les pêcheurs, recommencer à nous considérer comme des frères, des compagnons de route, des membres de cette entreprise commune qu’est la patrie. Bogota et la Colombie sont, en même temps, rivage, lac, mer ouverte, ville où Jésus est passé et passe pour offrir sa présence et sa Parole féconde, pour nous tirer des ténèbres et nous porter à la lumière et à la vie. Appeler les autres, tous les autres, pour que personne ne dépende de l’arbitraire des tempêtes ; faire monter sur la barque toutes les familles, elles sont des sanctuaires de vie ; faire place au bien commun qui est au-dessus des intérêts mesquins ou particuliers, porter les plus fragiles en promouvant leurs droits.

Pierre fait l’expérience de sa petitesse, il fait l’expérience de l’immensité de la Parole et de l’action de Jésus ; Pierre connaît ses fragilités, ses hésitations…, comme nous connaissons également les nôtres, comme les connaît l’histoire de violence et de division de votre peuple qui ne nous a pas toujours trouvés partageant la barque, la tempête, les malheurs. Mais comme Simon, Jésus nous invite à aller au large, il nous pousse au risque partagé ; n’ayez pas peur de prendre des risques ensemble, il nous invite à laisser nos égoïsmes et à le suivre ; à nous défaire des peurs qui ne viennent pas de Dieu, qui nous immobilisent et qui retardent l’urgence d’être *des constructeurs de la paix, des promoteurs de la vie*. Va au large, dit Jésus. Et les disciples se sont fait signe pour se mettre ensemble dans la barque. Qu’il en soit ainsi pour ce peuple !

Copyright © Dicastero per la Comunicazione - Libreria Editrice Vaticana